## « Éduquer et évangéliser aujourd'hui dans l'habitat numérique. Avec les jeunes, vers l'avenir : » deuxième partie

Gildasio Mendes

september 2022

Il y a un nouvel habitat dans lequel nous sommes tous impliqués. Le monde change rapidement, en raison de la connexion numérique, d'Internet et de l'intelligence artificielle.

Il y a des transformations historiques en cours, dans le paradigme et dans leur fonctionnement, qui forment le monde convergent que nous habitons : elles concernent la façon de gérer l'argent, d'acheter, d'investir, la sécurité, le système de santé, la façon de voyager, le monde de l'éducation et le divertissement. En quelques décennies, le monde a connu un profond changement de paradigme culturel et social, en raison des technologies de l'information, d’Internet, des réseaux sociaux et des smartphones.

Évidemment, avec la croissance du monde numérique, émergent également certains défis, tels que la sécurité et la confidentialité ; et, entre autres défis, il faut aussi rappeler la fracture numérique.

Compte tenu du monde numérique et virtuel dans lequel nous vivons, un monde en transition continue, nous vivons aujourd'hui dans un environnement immersif, un environnement dans lequel nous avons tous nos contacts, données et informations pour travailler, voyager et nous déplacer. De plus, la robotisation de la société est une réalité concrète aussi bien dans les grandes entreprises de production industrielle que dans l'automatisation de secteurs tels que la sécurité et la santé.

 L'infosphère ouvre une nouvelle frontière de grands investissements après celle des smartphones, créant l'opportunité de s'immerger dans un monde aux dimensions différentes, temporelle, psychologique, sociale, et elle enrichit l'expérience de la réalité des relations. L'infosphère (mot inventé par le philosophe Luciano Floridi) est un terme complexe.

Fondamentalement, c'est l'environnement dans lequel le monde réel et le monde virtuel sont intégrés, où le temps et l'espace s'entremêlent et se confondent, de sorte que l'en ligne et le hors ligne interagissent l’un avec l’autre.

Dans ce scénario, le domaine de la diffusion de l'automatisation et des intelligences artificielles, de la réalité virtuelle et de la réalité augmentée est également en pleine expansion. Dans cette rencontre entre la personne, la technologie et l'environnement immersif, des aspects de la vie de la personne et de la société émergent dans la sphère publique.

Lorsque nous utilisons cette terminologie - réalité virtuelle (VR) et réalité augmentée (AR), Infosphère - il est important d'avoir une idée simple de cette complexité conceptuelle.

À travers les 5 sens, donc avec nos compétences visuelle, sonore, sensible et l'interaction avec des dispositifs (installation d'instruments virtuels tels que des lunettes 3D), nous pouvons entrer dans une réalité présente-absente pour nous, nous pouvons nous immerger (à travers les sens) dans différentes réalités interactives (composées de personnes et de dispositifs).

Plus récemment, Mark Zuckerberg a annoncé que Facebook deviendra un Métaverse. C'est un terme créé par l'écrivain de fiction Neal Stephenson, en 1992, pour dire simplement qu'il existe un monde virtuel qui peut être habité par des avatars en 3D de personnes réelles.

On peut dire que le métaverse est un univers de différentes dimensions dans un univers parallèle. De plus, dans la complexité de la communication que nous présente l'infosphère, on voit peu à peu l'influence de la cybernétique, de la biogénétique, de la biopolitique et de l'intelligence artificielle, qui forment ainsi un véritable kaléidoscope de l'environnement communicatif, avec leurs diversités et leurs changements.

Comme on peut le voir, le numérique devient très complexe lorsqu'on l'insère dans la communication humaine, interpersonnelle, communautaire et institutionnelle. De plus, il existe de nombreuses manières d'interpréter le phénomène numérique et le contexte socioculturel et économique de l'humanité.

La manière d'interpréter le numérique nous présente des situations concrètes qui ont et qui auront des conséquences sur le présent et l'avenir de l'humanité.

Récemment, certains auteurs proposent une réflexion basée sur le concept d'Anthropocène. Le point de départ de ces auteurs est que nous, les humains, au cours des dernières décennies et du développement technologique, nous avons généré un impact vaste et dévastateur sur la planète, modifiant l'environnement de manière large et significative, altérant la faune, la flore, les océans, les organismes et leur environnement.

Ces changements affectent non seulement le système environnemental, mais aussi le système global complexe, la culture, les relations humaines et le mode de vie.

Malgré quelques divergences entre les théoriciens de cette vision, divers auteurs soutiennent actuellement que nous vivons dans une nouvelle ère, dans laquelle ce changement environnemental et la nouvelle façon de vivre et de cohabiter avec les technologies et le virtuel se combinent. Massimo Rizzante, poète, écrivain et traducteur, soutient que la seule religion qui reste dans le monde aujourd'hui est le progrès technique et scientifique et il demande : vivons-nous dans une société post-humaine ?

Un autre auteur bien connu, Thomas Eriksen, spécialiste de la société de l'information, fait une déclaration qui touche à une question très importante, qui mérite d'être approfondie : nous vivons une « anthropologie du changement accéléré, » « une société hors de contrôle. » Pourtant, il semble difficile de soutenir une anthropologie des mutations de l’humain.

La communication virtuelle a introduit la personne humaine dans une nouvelle dimension temporelle et spatiale, caractérisée par la rapidité, l'instantanéité et l'interactivité. Grâce à un téléphone portable, un adolescent de 13 ans est capable de faire un film, de le monter, de le publier sur Internet et les réseaux sociaux, et peut-être d'en faire un business, en cachant son identité, son âge et son origine.

Il existe une grande variété d'études publiées au cours des 30 dernières années sur les aspects psychologiques, philosophiques, sociaux et éducatifs du virtuel. Il y a un débat constant pour savoir si nous vivons vraiment la primauté des technologies, si le monde virtuel devient une nouvelle religion, si nous pouvons continuer à vivre immergés dans l'habitat numérique sans une éthique qui nous offre sécurité, liberté, responsabilité et justice. La primauté des technologies.

Il y a des tentatives de dialogue, par exemple, entre philosophie et virtualité, psychologie et intelligence artificielle, théologie et neuroscience. À mon avis, c'est précisément à ce stade que nous trouvons de grandes impasses et de grands défis à ce dialogue.

Par exemple, l'intelligence artificielle dialogue très bien avec la neuroscience, car elle privilégie la relation du cerveau humain avec la logique numérique et virtuelle. Cette relation favorise la logique de l'automatisation, mais elle trouve un obstacle très sérieux à l’égard du libre arbitre de la personne, de la conscience, de la liberté.

Pour l'anthropologie, la philosophie, la psychologie humaniste, cognitive, analytique, la liberté, la conscience, le libre arbitre, dans le cas de la psychanalyse (le rôle de l'inconscient) sont des éléments fondamentaux des épistémologies respectives. Découvrir comment établir un dialogue de ces sciences avec les neurosciences et l'intelligence artificielle sera un grand défi pour l'avenir.

Si d'un côté il y a ceux qui proposent une vision de la mutation humaine dans le rapport avec la technologie (réalité augmentée, métaverse), de l'autre il y a ceux qui sont très critiques à l'égard de la technologie, en affirmant que le virtuel nous a fait cesser de vivre le réel, et que les technologies de l'information sont une nouvelle façon de contrôler les personnes et la société.

Dans le prochain article, la troisième partie, nous verrons que des défis majeurs émergeront dans ce nouveau scénario du numérique. Le grand défi est que la technologie n'est pas neutre. Le virtuel, en effet, émerge dans l'univers complexe du développement du capital, de la politique, des différentes idéologies des groupes, de la domination des entreprises qui, avec leur capital et leur recherche, contrôlent la structure, l'organisation et le contenu d’Internet et des réseaux sociaux. De plus, tout est connecté : le système technologique, économique, la santé, l'éducation, la sécurité, le conflit d'intérêt entre l'État et les Entreprises.